

Le génie florentin de la sculpture

Allia ressort un classique de l'histoire de l'art paru en 1970. *La Sculpture florentine de la Renaissance* de l'expert anglais Charles Avery est la boussole idéale pour naviguer des Pisano à Giambologna en passant par Donatello et Michel-Ange. Indispensable!



La Madone Pazzi de Donatello fait la couverture de l'ouvrage de Charles Avery.

© Editions Allia

Sans nul doute, *La Sculpture florentine de la Renaissance* est la réédition du premier semestre 2023, tous types de littératures confondus. Que l'on retrouve Allia à la manœuvre n'étonne pas. Cette «petite» maison d'édition parisienne fait preuve d'un éclectisme remarquable qui rapproche les époques, les styles et les goûts. En la matière, elle nous livre le texte fameux d'un fin connaisseur. Il est signé par un historien de l'art âgé aujourd'hui de 83 ans, mais qui l'écrivit quand il en avait 30: Charles Avery, un érudit de la sculpture européenne. Dans les années 1960-1970, ce Britannique a œuvré au Victoria & Albert Mu-

seum de Londres. Il a ensuite été directeur chez Christie's. Depuis 1990, il est consultant et conférencier. De ce côté-ci de la Manche, son nom ne dit rien au lectorat hormis quelques *happy few* si l'on nous permet cet anglicisme de politesse – notre marque de gratitude.

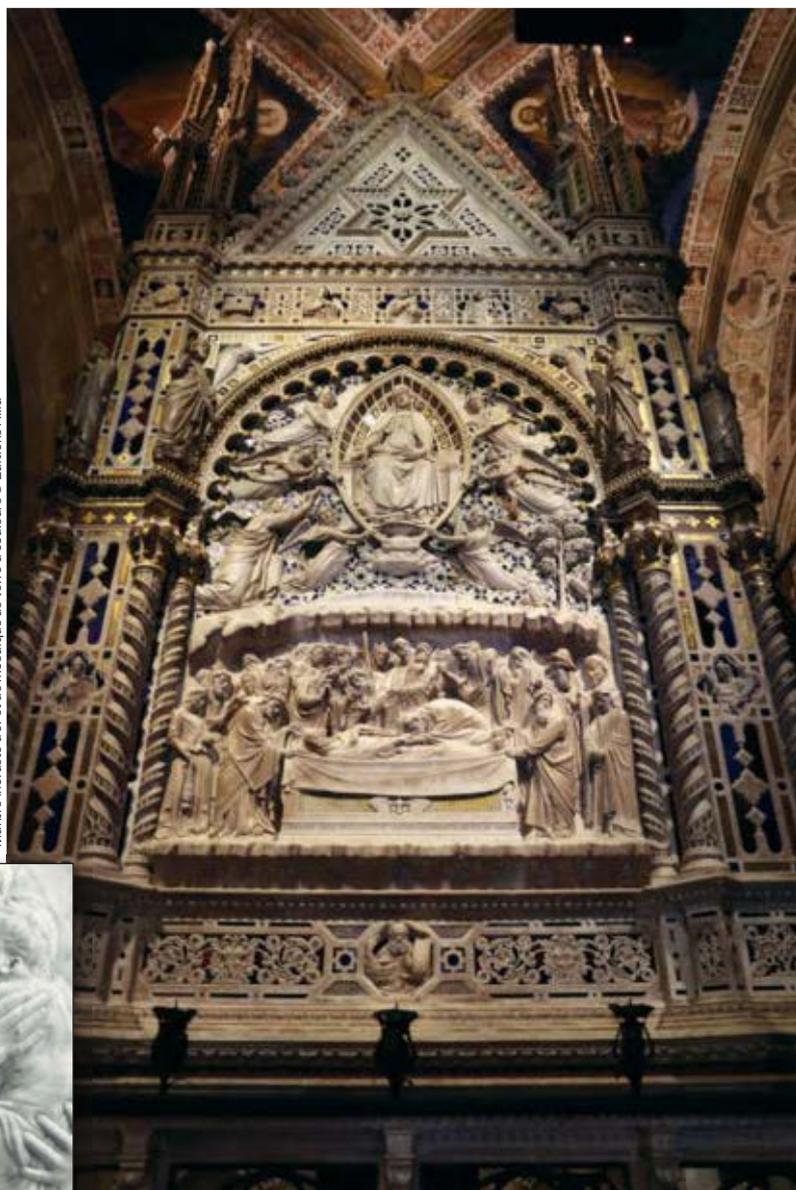
Vulgarisation de premier plan

Le maître ouvrage de Charles Avery, *La Sculpture florentine de la Renaissance* (1970), a été traduit en français au Livre de Poche en 1996. Il était depuis introuvable. Sa réédition est un plaisir de gourmet que chaque bouche goûtera sans réserve!

Toute bouche? Oh oui! L'avantage, avec

les ouvrages d'histoire de l'art rédigés par des Britanniques, c'est qu'ils ont le chic de la vulgarisation. Peut-être faut-il naître dans un royaume pour avoir le don de s'adresser au peuple sans affectation ni condescendance. Il en était ainsi de Kenneth Clark, qui fit les beaux jours de la BBC des années 1960 et dont *Civilisation* est ressorti chez Nevicata. On pense aussi à Peter et Linda Murray (*L'Art de la Renaissance*). Même Francis Haskell (*Mécènes et peintres*) s'exprimait dans une langue accessible. Plus près de nous, le regretté André Chastel reste une référence, mais il faut dire que *L'Art italien* est plus littéraire que vraiment pédagogique. L'immense

Marbre incrusté d'or et de mosaïque de verre à couleurs © Editions Allia





Marbre. Hauteur: 0,61 m. Museo Nazionale del Bargello, Florence © Editions Allia



Bronze. Hauteur: 0,96 m. Florence, Loggia dei Lanzi (original conservé au Bargello) © Editions Allia

A gauche
Dormition et Assomption de la Vierge, vue du Tabernacle (1339-1349) par Andrea Orcagna à Orsanmichele (Florence).

gréco-romain à l'aune d'une foi catholique rayonnante: les facteurs expliquant le phénomène de la Renaissance sont bien connus; on pourrait d'ailleurs en ajouter et les affiner.

Florence domine

On pourrait aussi mégoter en reprochant à l'ouvrage de Charles Avery d'être pro-florentin. L'Italie renaissante a plutôt été polycentrique. En plus de Florence, Sienne, Rome et Venise, certes des phares de l'art et de la pensée, n'oublions pas Urbino, Ferrare, Mantoue, Padoue et Milan, ce qui fait du sacré beau linge! Pour paraphraser Charles Avery, qui dit de cette Florence-là: «On a parfois l'impression de tout un peuple de statues», on pourrait dire de l'Italie de la fin du 14^e à l'aube du 17^e siècle: «On a parfois l'impression de tout un peuple de créateurs». Mais il est vrai – et c'est le point fort de l'ouvrage de Charles Avery – que la sculpture (l'architecture également)

La sculpture précède la peinture dans l'éclosion de la Renaissance.

précède la peinture dans l'éclosion du génie transalpin de la Renaissance. Or, la Toscane s'est particulièrement distinguée sur ce plan. C'est déterminant. Et c'est vrai. On sent le prestige des sculpteurs dans la Florence des Médicis à chaque page du livre. Il est palpable de bronzes en marbres et de palais en églises. Il y a d'abord la Pise du 13^e siècle, l'antécédent des Pisano, Nicola et son fils Giovanni. La décoration de la cathédrale de Sienne et le chaire du baptistère de Pise s'en souviennent. Mais la république maritime s'affaiblit sous les coups de sa rivale Gênes; Florence en sort grandie... Au 14^e siècle, les œuvres d'Arnolfo di

A droite de haut en bas
Jeune femme au bouquet d'Andrea del Verrocchio (vers 1475?) et Mercure de Benvenuto Cellini (1545-1554). Détail de la base du Persée.

Cambio et de Tino di Camaino montrent que Florence a déjà gagné la partie. Place aux matchs inter-toscans. La rivalité mémorable entre Lorenzo Ghiberti et Donatello irradie la première moitié du 15^e siècle. Charles Avery est ici d'une grande justesse: admiratif de l'art antique, mais n'en retenant «que» l'idéal, Ghiberti reste enraciné dans la tradition gothique tandis que Donatello, discernant les aspects réalistes de l'art ancien, sublime sa quête d'équilibre et d'idéal dans des sculptures bouleversantes de drame et d'humanisme. Un tournant de la Renaissance. Ce n'est ensuite que talents et génies...

Syndrome de Stendhal

Brunelleschi bien entendu. *Le stil dolce* qui fleurit partout dans des dentelles de pierre. Jacopo della Quercia et Nanni di Banco. La dynastie della Robbia qui magnifie la terre cuite émaillée. Les Rossellino et leur ami Desiderio da Settignano. Andrea Verrocchio, le maître de Léonard de Vinci, car il fallait d'abord savoir sculpter avant de peindre! Antonio Pollaiuolo. Les Sansovino. Michel-Ange. Les sommets maniéristes de Baccio Bandinelli et de Benvenuto Cellini. L'apogée: Gianbologna, qui venait de Douai, dans les Flandres, notre Jean Bologne...

En avons-nous oublié? Oui, hélas. La place manque. Et puis nous sommes déjà dans le train pour Florence. Avec cet ouvrage en main, qui localise les principales sculptures à admirer (fiches, illustrations, annexes, tout est net et éclairant), le «syndrome de Stendhal» nous foudroie entre le Bargello, Orsanmichele et Santa Croce. En achevant de nous convaincre que la beauté florentine a un maestro primordial: la sculpture. |

Charles Avery, *La sculpture florentine de la Renaissance* (Allia, traduit de l'anglais par Jacques Bosser, 320 pages).

Bâlois Jakob Burckhardt (*La Civilisation de la Renaissance en Italie*) avait aussi le don d'écrire avec clarté, mais on attend la traduction de ses innombrables cours magistraux – assurément un projet d'envergure! Pour l'heure, nous avons en tout cas le bonheur de nous (re)plonger dans *La Sculpture florentine de la Renaissance*. Charles Avery y explique pourquoi et la sculpture et Florence ont tenu le haut du pavé entre 1400 et 1600. Développement urbain, foisonnement marchand, banquiers qui se lavent la conscience (péché d'usure) par d'abondantes commandes artistiques, dynamisme de provinces rivales, redécouverte du passé